

«Un avenir pour notre passé»

par

Pierre ANTONIOLI

Le samedi 19 avril 1972, la section du Valais romand du Heimatschutz a tenu, à Martigny, son assemblée générale. A cette occasion, le président de la section a présenté un rapport dont nos membres prendront connaissance avec le plus vif intérêt, car l'action entreprise par le Heimatschutz rejoint par plus d'un point celle que poursuit, à sa manière, la SHVR. C'est pour cette raison que nous sommes heureux de publier aujourd'hui ce rapport, en remerciant M. Antonioli d'avoir accédé à notre demande.

A.D.

D'emblée notre comité a été mis en présence de nombreux problèmes: réfection de chapelles et d'immeubles divers, établissement des inventaires d'importance nationale et cantonale, protection de divers bâtiments ayant une portée historique, conservation des objets d'art sacré, prise de contact avec des sociétés locales poursuivant le même but que le nôtre, conférence avec le gouvernement et ses représentants, réunion du comité central suisse, assemblée des délégués, visite de lieux les plus divers avec des autorités communales ou des privés, bref tout un travail de prise de conscience extrêmement enrichissant.

Toutes ces activités ont nécessité un nombre de séances considérable et nous n'avons pas tardé à constater que nos statuts devaient être révisés pour que notre action soit plus efficace. Il me semble particulièrement souhaitable de pouvoir disposer au sein même de notre section de trois commissions permanentes: une commission juridique qui pourrait renseigner tous les intéressés sur les questions de droit cantonal de construction et sur les nouvelles dispositions fédérales en matière d'aménagement du territoire et de protection de l'environnement; une commission financière qui pourrait fournir tous renseignements utiles sur les subsides qui peuvent être obtenus de la Confédération et du

canton; une commission d'architecture qui puisse conseiller utilement les personnes qui s'intéressent à la réfection, à la conservation, à l'aménagement de bâtiments ou de sites. Ces commissions devraient fonctionner gratuitement.

Mais à quoi cela sert-il de se réunir, d'élaborer des projets si les citoyens n'ont pas conscience des valeurs à sauvegarder ? Aussi, avons-nous décidé d'entreprendre une grande action de recrutement précédée d'une conférence de presse qui a eu un certain retentissement. Je profite de l'occasion pour remercier chaleureusement les journalistes et la presse valaisanne et confédérée pour le soutien efficace qu'ils nous ont apporté. Nous avons ainsi distribué à tous les ménages du Valais, en tout 48 000, une carte d'adhésion. A ce jour, une centaine de bulletins d'adhésion ont été retournés. C'est peu si l'on songe que notre société ne comptait, avant cette action, que 236 membres; c'est beaucoup si l'on songe que notre canton n'a pas encore été très sensibilisé par ce problème, étant dans l'immédiat plus préoccupé de son développement touristique et économique que de sauvegarder les valeurs du passé. Mais cette attitude est compréhensible car les témoignages du passé constituent souvent pour les populations de notre canton des souvenirs d'une période pauvre, difficile et sans grand attrait, alors que le développement actuel du canton offre des perspectives plus réjouissantes, surtout sur les plans social et financier. Toutefois, il importe de ne pas se laisser aller au découragement, mais de poursuivre ces prochaines années, sans relâche, l'action qui vient d'être entreprise.

Mais, pour que la population croie aux vertus du Heimatschutz, il faut que notre mouvement se distingue par quelques réalisations de bon ton. C'est la raison pour laquelle le comité s'est fixé quelques objectifs. Le premier et le plus important nous apparaît être la sauvegarde du bourg moyenâgeux de Saillon, que vous connaissez tous fort bien. Ce bourg incomparable doit être sauvé à tout prix. C'est la raison pour laquelle nous allons tenter d'obtenir pour Saillon la vente d'un écu d'or au cours de ces prochaines années. Cela nous demandera un travail considérable, mais nous sommes prêts à l'assumer. Après Saillon, notre effort se portera vraisemblablement sur les remarquables hameaux de Pinsec au Val d'Anniviers et de Lannaz dans le Val d'Hérens. Ce sont là également deux sites merveilleux qui doivent être protégés et conservés à l'avenir. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'en faire des villages-musées, mais tout au contraire de permettre à la population locale d'y mieux vivre, selon ses souhaits, sa mentalité, ses us et coutumes. La volonté des habitants doit être respectée. A côté de ces tâches que nous estimons primordiales, il nous incom-

bera de soutenir et d'encourager les groupements existants, tels que ceux qui se sont constitués à Martigny, Liddes, Saillon, Plan-Cerisier, Sion (Sedunum Nostrum), Bagnes, et j'en passe. L'idéal serait, pour notre société, de pouvoir compter dans chaque localité sur un groupement, qui n'aurait pas besoin d'être très étendu, mais qui poursuivrait le même but que le nôtre. Cela me paraît indispensable, du moins au niveau du district, de la région ou de la vallée, si l'on veut œuvrer avec une certaine efficacité.

Dans ce même ordre d'idées, nous avons décidé de soutenir toutes créations de musées locaux ou régionaux, dont la valeur scientifique ira en grandissant ces prochaines années. Naturellement, nous travaillerons la main dans la main avec les sociétés savantes sœurs que sont la Société pour la protection de la nature, dont le travail intelligent et méthodique, ainsi que le dynamisme de son président, lui ont déjà valu tant de succès, la Murithienne, la Société des patoisans, la Société d'histoire du Valais romand, le CAS, sans oublier le Heimatschutz du Haut-Valais, avec lequel nous entretenons les meilleures relations. Tout cet important travail de base doit être coordonné avec les objectifs des communes et des bourgeoisies, avec l'appui des sociétés de développement et de tourisme, et surtout avec l'aide et sous la responsabilité finale de l'Etat du Valais et de la Confédération, sans lesquels aucune œuvre d'importance ne peut être réalisée, faute de moyens financiers.

Je salue ici d'une manière toute particulière la création par l'Etat d'une commission cantonale pour la protection de la nature et des sites, présidée par M. le conseiller d'Etat Ernest von Roten, et d'une commission pour l'aménagement du territoire présidée par M. le conseiller d'Etat Guy Genoud. Les sections du Heimatschutz du Valais romand et du Haut-Valais y sont représentées chacune par deux délégués. Nous comptons beaucoup sur ces commissions pour qu'un travail efficace soit réalisé au niveau du canton, comme nous comptons beaucoup sur M. l'abbé Dubuis et M. André Donnet pour réaliser les objectifs que nous nous sommes fixés.

Mais il nous appartiendra aussi de soutenir les actions plus modestes, telles que les rénovations de chapelles, les restaurations de bâtiments particuliers, les conservations de bâtisses les plus diverses, tels que moulins, fours banals, fontaines, ponts, portes d'églises, que sais-je encore. Nous sommes ouverts à toutes les suggestions et propositions.

Enfin, notre section a décidé de s'opposer avec vigueur à tous les projets qui enlaidiraient nos sites et nos paysages, qui détruiraient un témoin du passé qui mérite d'être protégé. C'est là une

tâche extrêmement délicate, car nous nous trouvons le plus souvent en présence d'intérêts économiques et malheureusement souvent politiques si opposés les uns aux autres que notre action devient très difficile. Nous sommes une société à but idéal, mais cet idéal n'est pas toujours bien compris, et c'est bien dommage, par ceux qui détiennent le pouvoir sous quelque forme que ce soit. Notre comité, pour l'instant, ne s'en est guère ému, mais il est évident qu'il n'est pas toujours aisé de résister aux vives pressions de toutes sortes auxquelles nous sommes parfois soumis. Nous faisons ce que nous pouvons, nous pouvons nous tromper, mais nous espérons que jamais nous ne trahirons la confiance que vous nous avez témoignée.

D'ailleurs notre tâche est belle: le philosophe n'a-t-il pas dit que le passé était toujours présent. N'a-t-il pas écrit que nous ne sommes pas libres, mais que nous étions toujours attachés au passé, enfin n'a-t-il pas déclaré: « Les vrais hommes du progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes est l'aboutissement d'un travail séculaire. » Effacer le passé est une affaire de faiblesse, de désaveu, d'oubli, mais on n'évite pas le jugement des générations futures. C'est dans ces sentiments que nous nous engageons à œuvrer ces prochaines années.